

L'ATTLILA AU PETIT I

Bagnolet est communiste depuis 1928 et s'enfoncé dans le délire. Le maire, membre du PC mais combattu par son parti, vend tout ce qu'il peut aux promoteurs et construit une mairie foldingue, au coût exorbitant.

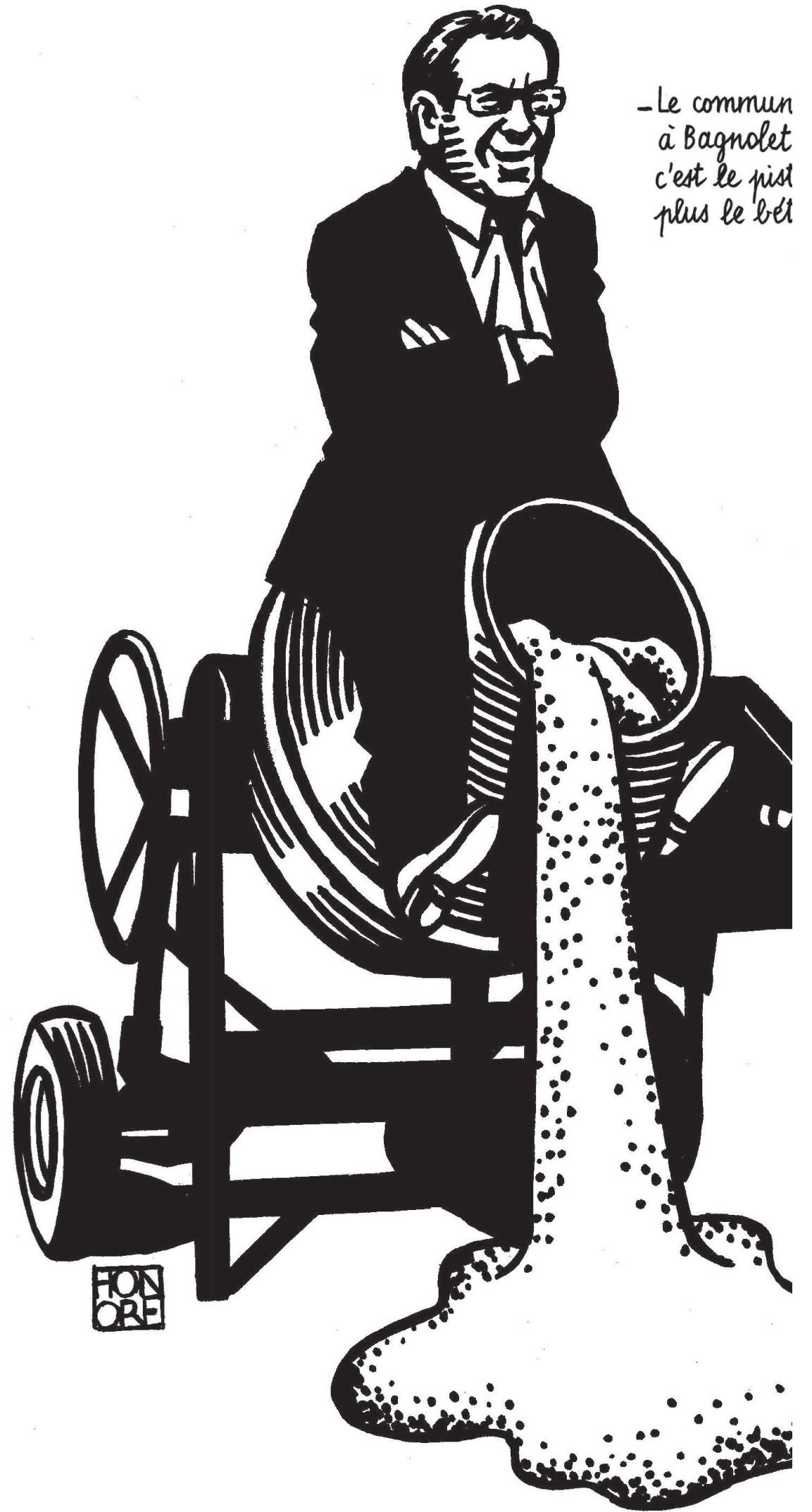
Bagnolet (Seine-Saint-Denis). La ville est un désastre urbain de 35 000 habitants aux portes est de Paris. Elle est coupée en deux par l'autoroute A3. Au nord, Les Lilas, au sud, Montreuil. La banlieue, dans son invraisemblable mélange de cités prolos — la Noue, les Malassis, la Capsulerie —, de maisons pauvres et de dents creuses le long des rues, où poussent les chantiers.

Dès la sortie du métro Gallieni, un autre monde est possible. Dessous, la gare routière internationale, où débarquent des flopees de cars venus d'Europe et du Maghreb. Dessus, celle des bus. Le 102 part pour les délices du centre commercial Rosny 2. Un autre s'élance vers la guillerette mairie de Livry-Gargan. En face, derrière la masse de l'hôtel Campanile, on aperçoit la tête des deux tours Mercuriales, où l'un des patrons de *Libé*, Bruno Ledoux, veut envoyer l'équipe du quotidien. Quiconque connaît le périph parisien a déjà vu les deux tours jumelles de la porte de Bagnolet, conçues sur le modèle du World Trade Center de New York. Bagnolet la communiste les a laissées pousser en 1973, quand la droite de Pompidou voulait faire de l'Est parisien un Manhattan français. On ne glousse pas.

Non, on avance, à pied, dans ce qui ne sera jamais une ville. Impossible de deviner, au premier regard, où mènent les escaliers suspendus dans les airs. Directement sur l'autoroute A3, dont on entend le vrombissement ? Directement chez Auchan ? Directement chez McDo ? Des Sri Lankais vendent du pop-corn et des marrons chauds, un Russkoff entre deux vins s'enfile des saucisses tout juste tirées d'une poche plastique, un Black termine un morceau de poulet à First Food, une rôtisserie installée sur le trottoir. Où commence Bagnolet ? Là, par là, après avoir compté trois ponts routiers au-dessus des téméraires promeneurs. Crédit Mutuel, BNP. Terrains vagues, chantier Bouygues à droite, chantier Batiterre à gauche, et la toute petite rue Sadi-Carnot juste en face, qui traverse toute la cité.

PROPRIÉTÉ PRIVÉE

Il faut de l'imagination pour voir autre chose. Mireille Ferri, tête de file de la Liste citoyenne (tendance écolo — elle est aussi vice-présidente EELV de la Région), s'enflamme au quart de tour : « Mais il faut renver-



- Le commun à Bagnolet c'est le pist plus le bêt



ser le regard ! Retrouver les cheminements du passé ! Le tracé des rues a un sens, par exemple la rue Sadi-Carnot, qui n'est rien d'autre que le fond d'une vallée. Moi, je suis sûre qu'on peut s'appuyer sur la solidarité pour reconstruire cette ville. Oui, Bagnolet est ruinée, mais elle déborde d'atouts. » Ruinée ? Oui, aussi. Bagnolet est la quatrième ville la plus endettée de France : chaque habitant, qu'il ait

six mois ou cent ans, doit 3 300 euros, qu'il paiera de gré ou de force.

Pour comprendre, on rejoint le quartier de la Dhuis. De l'autre côté de la fenêtre des Zanier-Mathon, une mare aux canards et des poules qui picorent vaille que vaille dans la terre nue. C'est ce qui reste du Bagnolet des fortifs d'avant-guerre, de la zone et des Apaches — les marlous, les voleurs — qui jouaient de la savate et

PIED DE BAGNOLET

isme
on,
on...

du surin. On entre par un chemin qui longe l'un des derniers murs à pêches de la ville (une antique manière de conduire les fruitiers), entre parking à l'abandon, au ciment explosé, et cité HLM en surplomb, d'où volent les canettes de bière et de Coca.

La maison — et deux autres en bois peinturluré — est entourée d'un fatras somptueux de caisses sous des auvents, surchargées de trucs et de colifichets par centaines, entassés pour le cas où cela servirait un jour. Hélène Zanier et Pierre Mathon habitent une sorte de petit palais du facteur Cheval, où les toiles d'araignées sont les bienvenues. Les deux sont des écolos historiques de Bagnolet, après avoir été des piliers du Parti communiste. Pour tout simplifier, ils soutiennent Di Martino, le socialiste.

Hélène : « Ils ont toujours considéré la ville comme leur propriété privée. Mais en arriver à la folie Everbecq, là, je dois dire que c'est inédit. » Ils, c'est eux. Les communistes qui tiennent Bagnolet depuis 1928, soit la bagatelle de quatre-vingt-six ans. Et lui, Marc Everbecq, c'est le maire actuel, toujours membre du Parti communiste, contre lequel cinq listes de gauche se présentent, dont celle du PC. Faut suivre, mais comme on va le voir, c'est passionnant.

GRANDE BRADERIE

On rencontre le candidat Laurent Jamet à l'Amandine, un resto tranquille à deux pas de la mairie. À 43 ans, Jamet est un apparatchik, qui a fait toute sa carrière au PCF, et qui entend bien cette fois devenir maire, après avoir siégé sans interruption au conseil municipal depuis 1995. Il est sympa, si sympa qu'on a envie de se marrer avec lui, d'autant qu'il adore Bruce Springsteen. Sur Everbecq, il est d'accord avec Hélène : « Il a perdu tous ses repères. Ses valeurs. Son identité. Pour moi, il n'y a pas discussion, il faut qu'il parte. On ne prétend pas être des Gandhi, mais nous, les communistes de Bagnolet, on n'est pas Everbecq. Il faut retrouver le fil de notre honneur. » On le regarde, il ne sourit plus.

Pour se repérer dans le bobinard public qu'est devenu Bagnolet, il faut remonter aux sources. Il y a vingt-cinq ans, deux jeunes étudiants communistes entament une carrière politique. À trois ans de distance, Marc Everbecq et Laurent Jamet deviennent des dirigeants de l'Union des étudiants communistes (UEC). Everbecq se met dans la roue de Robert Hue, alors grand patron. Il deviendra son attaché de presse au siège central parisien, place du Colonel-Fabien. Jamet, qui l'admire et qui se considère comme un ami, se perd dans les méandres de l'appareil municipal.

En 2001, le parti cherche un remplaçant à l'ancien maire, Daniel Mongeau, qui ne rempile pas. Et propulse Everbecq, qui n'est pas de Bagnolet, à la tête d'une mairie d'union, avec les socialistes et les Verts, alors représentés par Mathon, l'homme de la mare aux canards.

De 2001 à 2008, ça coince et ça gueule entre PS et écolos d'un côté, PC de l'autre. Quelques signes pointent, sans trop éveiller l'attention. Everbecq la joue perso et refile des promesses qu'il ne tient jamais. Le PC, pour qui la perte de Bagnolet serait une sorte de tragédie, repart avec lui en 2008, sans émettre la moindre critique.

De l'avis général, le deuxième mandat Everbecq se transforme peu à peu en un cirque démentiel, qui tourne le dos à tous les engagements. Le maire pète visiblement plus qu'un

boulon, et se met à balancer les biens communaux aux promoteurs, dans une opacité qui ne cesse de grandir. Pourtant, et pour des raisons qui restent mystérieuses, le PC continue de le soutenir jusque dans les tout derniers mois, allant jusqu'à voter le budget 2013, dénoncé par tous les autres.

Jamet : « Il s'est lancé dans les projets les plus pourraves, au mépris des règles d'urbanisme. Des projets qu'il va falloir reprendre de zéro après l'élection de mars. » Mireille Ferri, l'écolo : « Ici, on n'est plus dans la République. Le délitement moral est si grave, les affaires sont si nombreuses, que Bagnolet devrait faire la une des journaux ! Mais rien. » Tony Di Martino, candidat du PS : « Everbecq ment comme il respire. Il m'a accusé de toucher des enveloppes, d'être cocainomane, de gérer des réseaux de prostitution. Exactement, comme par effet de miroir, ce que lui attribue sans preuve la rumeur publique. Et malgré cela, il envisage sérieusement de me proposer une fusion avec sa liste au second tour ! » Dommage, on ne peut pas rendre la moue de Di Martino, qui reçoit Charlie dans son bureau, dont les fenêtres donnent sur l'immonde préfecture de Seine-Saint-Denis, à Bobigny, entre esplanade Jean-Moulin, battue par les vents, et la riante cité Karl-Marx.

Jusqu'où est allé Everbecq ? Personne ne sait, sauf lui peut-être, qui a refusé de rencontrer Charlie malgré une demi-douzaine de relances. Pierre Mathon, l'homme des canards et des poules, a été maire adjoint chargé de l'urbanisme entre 2001 et 2008, quand il menait encore les Verts de Bagnolet. Autant dire qu'il a eu le temps d'apprécier le paysage. « Il est devenu une sorte de Louis XIV, raconte-t-il, qui décide selon son bon plaisir. Je me souviens de repas transformés en rendez-vous avec des promoteurs comme Bouygues. Ou Olivier Pelat, le patron d'Européqupement, qui voulait densifier le quartier des Pucés. J'ai tout de suite dit que ce n'était pas la politique de Bagnolet, et on en est restés là. À cette époque, Everbecq acceptait encore la contradiction. »

QUAND LE BÂTIMENT VA...

De même, Mathon fait capoter in extremis, en 2006, un autre projet, celui du promoteur Nexity, qui veut changer la tour de bureaux Gallieni 1 en immeuble d'habitations. En pleine zone ultra polluée. « J'ai dit que je ne signerai jamais de permis de construire, et cette fois encore, Everbecq a laissé tomber, pour mieux réussir ailleurs. »

Après 2008, plus libre de ses mouvements, Everbecq se lance en effet dans un vaste délire immobilier. Di Martino, le socialiste, n'en revient toujours pas : « On a assisté à une folle fuite en avant. Après un rapport de la chambre régionale des comptes, en 2012, Everbecq a détaillé dans sa réponse la valeur des biens communaux dont la vente est engagée ou prévue : 70 millions d'euros au total. C'est énorme ! » De fait, on fourgue à tout-va, et pas depuis hier. Et on paie cher, très cher. La rénovation du château de l'Étang, qui devait coûter 900 000 euros, est montée à 2 700 000 euros fin 2012 ; la reconstruction de l'école Joliot-Curie est passée de 18 millions d'euros à 35 ; la nouvelle mairie, dont le prix de départ était de 20,5 millions, atteint désormais les 40. Le tout sans la moindre explication (voir encadré).

On ne peut pas tout raconter, mais les curieux peuvent regarder le blog très informé de Mathon et Zanier, qui est devenu la coquelu-



Bétonnières de tous pays, unissez-vous !

che de la ville (www.bagnoletenvert.com). Il faudrait encore parler du projet de téléphérique entre le métro et le quartier de la Noue, assorti de deux tours géantes, 165 et 120 mètres. De savantes manœuvres du maire pour capter un éventuel vote musulman et arabe. De ses

pathétiques appels à Mélenchon alors que deux listes Front de gauche — le PC d'une part, « Dynamique citoyenne » d'autre part — se présentent pourtant contre lui.

Reste la haute figure morale de Moumous. Le 5 juin 2013, les flics débarquent au garage municipal de Bagnolet et y découvrent 11 kg de coke, des armes, dont un pistolet-mitrailleur, des bijoux, du shit. Le responsable du garage, Moumous, est un ancien boxeur de la ville, que Le Point du 11 juillet 2013 désigne comme un gros bras d'Everbecq, ce que ce dernier conteste. Dans une audition devant le juge, il assure en tout cas être entré par piston, un an après les émeutes de 2005 en banlieue, comme pour « tenir » les cités de Bagnolet. Bien joué, Moumous.

COUP DE PISTON

Le piston est désigné par tous les adversaires d'Everbecq comme son arme fatale, sans pièce convaincante à l'appui. Mireille Ferri se rappelle une étrange scène qui n'étonne personne en ville : « Au conseil municipal de décembre 2013, une dame voilée s'est levée derrière moi en hurlant en direction d'Everbecq. Et elle a dit : "Et mon logement ? Et mon logement ? Les 1500 euros, c'est trop cher pour moi." » Ce qui n'a rien d'une preuve, mais témoigne de la légèreté du climat local. Il est vrai qu'Everbecq a simplement dissous la commission d'attribution des logements après 2008, où siégeaient d'autres que lui. Pourquoi diable ?

Qui est responsable de la folie ambiante ? Personne, même pas le PCF, pourtant en place depuis près d'un siècle. Mais le Parti existe-t-il encore ? En 1980, il tenait 27 villes sur 40 dans le département, et comptait 9 députés sur 9. Tout a sombré. « Il n'y a plus d'appareil, constate Laurent Jamet, seulement des baronnies. Mon référent de candidat communiste, ce n'est pas le département, où personne ne suit nos histoires, mais directement le Bureau national. » Fin de partie et fin de parti à Bagnolet, où plus rien ne sera jamais comme avant. Quel que soit le vainqueur de mars, l'heure des comptes a sonné. Mais qui paiera ?

Fabrice Nicolino

UNE MAIRIE SENSATIONNELLE



La nouvelle mairie de Bagnolet ? Certes, tous les goûts sont dans la nature, mais 40 millions d'euros pour cette espèce de boursoufflure meringuée ? On se pince. Dedans, c'est pis. Des espèces de grillages prétentieux en façade, devant de nombreux bureaux, empêchent de bien voir dehors. Certains sont sans fenêtre, d'autres sans lumière naturelle. Les couloirs et surfaces perdus sont immenses et rognent désespérément les espaces de travail. C'est le grand flip. Laurent Jamet, le candidat communiste, a signé le permis de construire, en tant que maire adjoint chargé de l'urbanisme, mais il s'en mord les doigts : « Des employés municipaux sont venus me voir en pleurs ! Everbecq n'a même pas réussi à rassembler tous les services dans la nouvelle mairie, ce qui était le but au départ. Les plans du rez-de-chaussée ont été modifiés hors de ma présence, le personnel n'a pas été consulté en amont et se retrouve maintenant dans des cages à lapins, comme à l'état civil. » Cerise acidulée sur le gâteau : une passerelle métallique hideuse relie le nouvel édifice à l'ancienne mairie. Everbecq trouve cela si beau.

F. N.